

DANS MA CHAMBRE

MMFF
MATHIEU MA FILLE FOUNDATION 33 RUE ESPERANDIEU 13001 MARSEILLE
SIRET 534 032 016 00022 CODE APE 9001 Z LICENCE 2-1050530
contact@mathieumafillefoundation.org
mathieumafillefoundation.org



© Cyrille Weiner

DANS MA CHAMBRE

Une série de performances domestiques

CONCEPTION MMFF – ARNAUD SAURY

ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION

ARNAUD SAURY / EDOUARD PEURICHARD / FAISSAL EL ASSIA / MANUEL COURSIN

COLLABORATION ARTISTIQUE ÉPISODE 1 MERYEM JAZOULI

COLLABORATION ARTISTIQUE ÉPISODE 2 SUZANNE JOUBERT

LUMIÈRE ZOÉ DADA

SON MANUEL COURSIN

REGIE GÉNÉRALE PAUL FONTAINE

PRODUCTION / DIFFUSION CAMILLE RAULT-VERPREY

production[at]mathieumafillefoundation.org

DANSE – THÉÂTRE – CIRQUE – RADIO // À PARTIR DE 12 ANS

ÉPISODES DE 40 MINUTES CHACUN ENVIRON

CRÉATION des Épisodes I & II / 8 et 9 Octobre 2019 / Festival actoral
en coréalisation avec LE ZEF Scène nationale / Marseille

Production MMFF - Mathieu Ma Fille Foundation – Marseille

Coproduction LE ZEF Scène nationale – Marseille // L'Agora – Pôle national cirque de Boulazac Nouvelle

Aquitaine // La Verrerie – Pôle national cirque d'Alès Occitanie //

L'Onyx – Scène conventionnée danse et arts du cirque de Saint-Herblain

Aide à la résidence Institut Français de Casablanca // Le H2/61.26 et

l'Espace Darja – Casablanca / Maroc // La Verrerie – Pôle national cirque d'Alès Occitanie //

Pôle national cirque de Boulazac Nouvelle Aquitaine // LE ZEF Scène nationale – Marseille //

Montévidéo – Centre d'art – Marseille // L'Onyx Scène conventionnée – Saint-Herblain //

L'Atelier des Marches – Festival Trente Trente – Bordeaux //

Théâtre Durance – Scène conventionnée – Château Arnoux

Avec le soutien DRAC Provence - Alpes - Côte d'Azur / Région SUD / Département 13 / Ville de Marseille

||||| **MMFF** |||||
MATHIEU MA FILLE FOUNDATION - MARSEILLE

LA CHAMBRE DU ROI SOLEIL

(Je n'ai jamais visité Versailles)

Nul besoin de visiter le domaine pour saisir toute la théâtralité du lieu et les rituels de la chambre de parade de Louis. *Lever du Roi, Petit Couvert* et *Coucher*. Trois cérémonies auxquelles assistaient une centaine de personnes. Des officiers de la chambre et de la garde-robe, des courtisans, des gouverneurs et diplomates en tout genre. On retrouve cette même pièce un peu moins ornée, dans les intérieurs bourgeois du XVIIIe siècle ou quelque chose comme ça. Ce salon accueillait alors de nombreux amis et si l'on y trouvait toujours bien un lit, nul n'y couchait cette fois-ci. Idem pour le nôtre.

DANS MA CHAMBRE - Episode 1

Danse - Théâtre / Solo

Faissal El Assia

DANS MA CHAMBRE - Episode 2

Théâtre - Cirque / Duo

Arnaud Saury / Édouard Peurichard

Dans ma chambre est donc une série de performances domestiques qui, sans liens apparents, partagent toutes une même scénographie. Dans notre histoire la chambre retrouve en quelque sorte l'usage que pouvait en faire le roi Soleil mais avec bien moins d'apparat cela va sans dire. Une dualité persiste, nous gardons en tête que la chambre tout en devenant un espace de représentation doit également rester dans le même temps une mise à distance du monde.

Dans ma chambre - Episode 1 laisse libre cours à Faissal El Assia. C'est le portrait quelque peu bavard (darija et français), inaccoutumé et insolite de ce jeune danseur marocain. Dans cette chambre, Faissal ne fait pas autre chose que ce qu'il fait parfois dans la sienne, c'est à dire danser. Faute de n'avoir le plus souvent d'autre espace sous la main. Il faut bien faire avec. Danser et travailler sa danse. Passer de chambres en chambres comme si de rien n'était. C'est aussi dans sa langue maternelle qu'il ramène ici d'autres espaces de travail comme sa propre chambre (qui n'a pas grand-chose à voir avec la nôtre soit dit en passant), la rue (où il a commencé à danser) ou encore la phase finale d'un premier tournoi de battle expérimentale au Maroc. Ce qui différencie la battle expérimentale d'une battle classique c'est bien le fait que l'on peut s'échapper du vocabulaire street dance. Faissal en profite donc pour remettre en jeu tout son vocabulaire contemporain, glané depuis quelques années lors de workshops proposés dans les premiers lieux dédiés à Casablanca comme l'Espace Darja ou l'Uzine. Eh oui, c'est bien dans sa chambre que tout est né.

Nous retrouvons dès le second volet, un principe de transdisciplinarité cher à Mathieu Ma Fille Foundation depuis trois ans (*Dad is Dead* et *Manifeste*). **Dans ma chambre - Episode 2** réunit faute de local adéquat l'artiste de cirque Edouard Peurichard et le comédien Arnaud Saury avec la contrainte de devoir partager leur propre pratique pourtant distincte. De la parlotte et des agrès. Le parcours se construit à deux, cela nous déplace dans l'appréhension de la parole mais également dans la pratique du cirque. L'esthétique naît toujours de là. Proposer sa propre pratique en partage, c'est aussi accepter nécessairement la pratique de l'autre. M'éloigner des acteurs ne m'a pas éloigné du théâtre pour autant. De ce que j'entends par théâtre en tout cas, à savoir [*passage illisible*]. L'enjeu étant pour nous de créer un club de lanciers de couteaux dans la deuxième ville de France. Un beau projet qui prendra très vite et à n'en pas douter, beaucoup d'ampleur. Mais ne sachant pas de quel côté situer la prise de risque, nous n'écartons pas l'idée de finir la soirée dans un pub à lancer des fléchettes.

DANS MA CHAMBRE - Episode 1

40 MINUTES / DANSE – THÉÂTRE / AVEC FAISSAL EL ASSIA

(Darija / français)

La première fois que j'ai croisé Faissal c'était à Casablanca. Je n'étais pas venu là pour du tourisme sexuel, nous avons donc pu parler normalement sans avoir autre chose en tête que le plaisir de vagabonder dans cette ville après une journée de labeur, en lien avec une résidence de travail sur un projet en cours, soit l'objet précis de ma présence au Maroc. Je devais y jouer un solo. Un projet sur le lien amoureux.

La nouvelle génération marocaine n'étant plus vraiment francophone, on m'avait octroyé les services d'un traducteur pour les représentations. Kamal, danseur de son métier, que j'ai du coup invité sur le plateau avec moi. Lors d'un atelier je recroise alors Faissal que j'invite aussi. Il a envie d'être là. En soirée je cherche un bar où pouvoir prendre un verre. J'embarque Faissal dans ma quête. Cela ne le gêne pas de m'accompagner, je boirai des softs me dit-il. Je lui réponds que cela ne me gêne pas non plus. Sa remarque me replonge malgré tout quelque temps en arrière.

Je venais, deux ans auparavant, de me séparer d'un interprète, sur un autre projet en cours à l'époque à Marseille. Le projet évoquait le lien ô combien singulier que certains tissent avec Dieu ou le Christ. Mécréant de nature je ne doutais pourtant pas de la nature de ce lien. Ce n'était pas aussi évident pour Bilal ledit interprète. La fiction ne peut exister sur un plateau me dit-il, je ne peux dire sur scène que ce que je pense vraiment, ton histoire de Christ sur la croix par exemple c'est une chose que je ne peux pas dire. Le Christ n'a jamais été sur la croix. Je lui demande s'il faut en avertir le milliard de chrétiens qui nous entourent. Je m'inquiète de la tâche à venir si jamais il me disait oui. Il préfère botter en touche et me fait comprendre que je ne peux pas dire non plus que je peux croire en la foi des autres si je ne crois pas moi-même en Dieu. Je lui précise qu'ici il est possible de dire sur un plateau que le Christ n'a jamais été sur la croix. Il se calme et acquiesce. Nous notons tout ça sur nos petits carnets comme une chose acquise. Je relève la tête et lui dit un brin provocateur qu'avec cette nouvelle donne on n'est pas à l'abri en France de voir une tribu d'intégristes manifester contre cet autre blasphème, un soir de représentation. Il s'énerve à nouveau et préfère ne rien dire sur le Christ pour ne blesser personne. Tu sais Bilal quoi que tu dises, tu blesseras toujours quelqu'un. Je décide un peu plus tard de me séparer de lui, à l'issue d'une rencontre publique. Après le filage un spectateur note la lutte qu'il croit deviner dans son corps de danseur, il le pense en lutte avec Dieu. Bilal dit que cette lutte n'a rien à voir avec Dieu. Il n'est pas en lutte avec lui. Il est en lutte avec notre projet. Je cherche un autre danseur. On me parle d'un certain Youness. Je crois tout le monde sur parole et embarque cet homme dans l'aventure sans le connaître. Youness débarque lui aussi à Marseille. Il vit à Paris depuis quelques années déjà. Je l'invite à prendre un verre après notre première journée de travail. Nous nous bourrons la gueule au spritz. Je lui dis que s'il faut qu'un arabe boive autant que moi pour que l'on puisse s'entendre, on est bien mal barré. Autant lui que moi.

La question ne se pose pas avec Faissal à Casablanca. Il boira des softs. Dans la rue il pointe un immeuble du doigt devant lequel on passe, c'est là que j'ai commencé à danser précise t-il. Je lui demande si l'immeuble en question abrite une école de danse. Non. Il me parle du bas de l'immeuble, sous les arcades, c'est là qu'il s'est initié au hip-hop étant plus jeune. Tu as donc commencé la danse dans la rue. Oui, bien sûr me dit-il. Il me traîne dans un bar, un genre de cabaret. Je prends une bière et le regarde danser. Je regarde danser tout le monde. Pour moi, il n'y a que trois personnes qui ont vraiment envie d'être sur la piste ce soir-là. Une sorte de trinité. Je décide d'inviter Faissal sur un tout autre projet *Dans ma chambre*. Il ne ressemble pas vraiment à Jésus, n'est pas totalement bilingue et ne connaît pas ledit projet. Le quiproquo levé nous pouvons rejoindre nos chambres respectives sans être inquiétés.

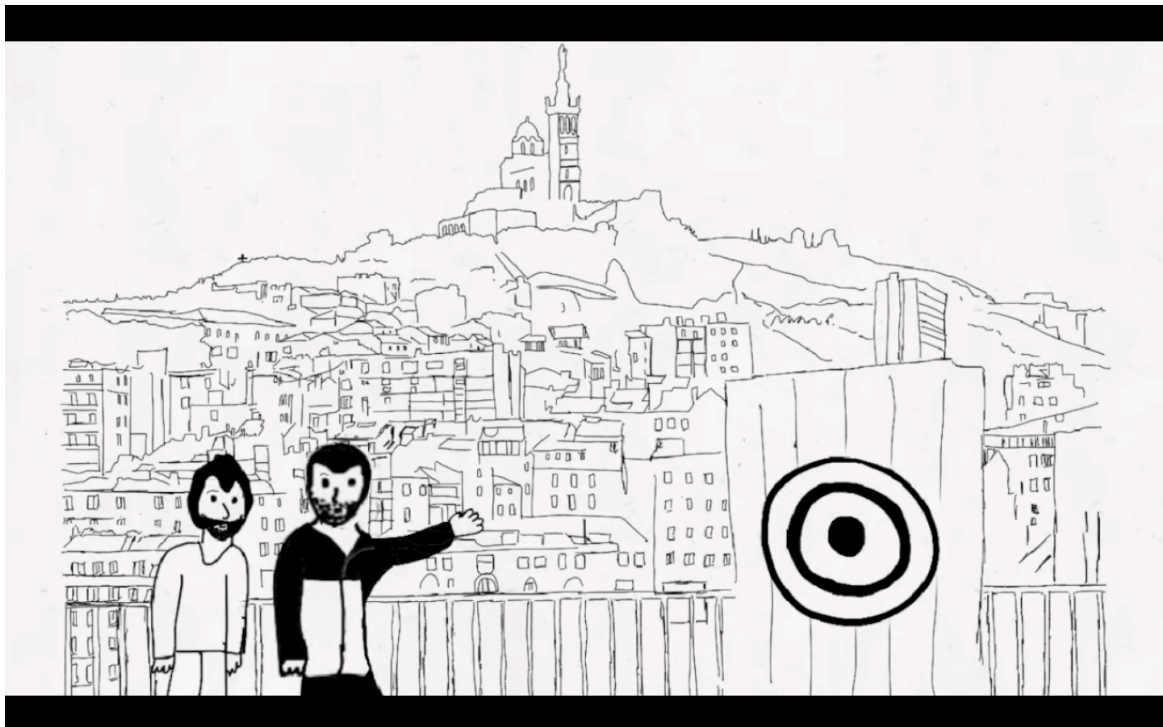
DANS MA CHAMBRE - Episode 2

DUO / 40 MINUTES / THÉÂTRE – CIRQUE DE ET AVEC ARNAUD SAURY / ÉDOUARD PEURICHARD

J'ai croisé une première fois Edouard, seulement quelques minutes sur la côte d'Emeraude en Bretagne, lors d'une animation déconcertante en marge d'une épreuve régionale de lancer de hache double et de tomahawk. Je lui fais part de mon projet de créer un club de lanceurs de couteaux à Marseille. Comme fondateur je me sens un brin isolé et un peu perdu dans cette entreprise. Les questions s'accumulent. Alors Edouard propose de venir me rencontrer sur place pour tirer l'affaire au clair. Il me précise qu'il peut effectivement aider un club en devenant même s'il n'est pas licencié.

Je lui montre mon lieu d'entraînement en plein air, un vaste terrain proche d'une ancienne cimenterie du côté de la Nerthe à l'Estaque. Edouard admire le très grand terrain. Il voit déjà à quoi pourrait ressembler l'alignement de pas de tir lors du futur Open de Marseille. Nous rions de concert et nous voilà tous deux à comparer le grand nombre de couteaux qu'il a apporté. Je lui montre mes lanceurs, bon en effet je tâtonne et n'avance pas beaucoup. Je lance aussi la hache, c'est une première pour moi. Je comprends dès lors l'importance de la distance à la cible. Edouard me laisse enfin entrer dans le monde des lanceurs. Et nous voilà de nouveau pleins d'énergie, prévoyant d'autres rencontres.

Mais Edouard s'interroge sur mes motivations réelles. Il ne comprend pas bien pourquoi je suis venu m'enquérir d'un artiste de cirque pour ce projet d'envergure alors que la Ligue Nationale des Lanceurs soutient bien évidemment ce type d'initiative. Je lui confie qu'aucun club de la région n'accepte de lancer autour de cible vivante. Edouard botte en touche et refuse cette perspective aussi sec. J'insiste lourdement. Je me dis que s'il ne veut pas tirer autour de ma pomme, c'est qu'il veut tout bonnement m'atteindre et que je n'ai peut-être pas d'autre envie. Conscient de l'éminente teneur psychanalytique de cette pensée sauvage, je lui propose sans plus de détours d'entamer une thérapie conjugale. Edouard s'assoit sur le lit quelque peu interdit. Nous prenons rendez-vous sur internet.



Edouard et Arnaud dans les locaux de leur club de lanceurs de couteaux au cœur de la seconde ville de France © MMFF

Nous nous enfermons dans la chambre en attendant que la thérapeute nous confirme ce premier rendez-vous. Nous écoutons de la musique, essentiellement des chansons populaires que nous chérissons tous deux. Ce qu'il y a d'unique avec les chansons populaires, c'est qu'elles vont droit au but. Et c'est bien ce que nous leur demandons. Elles n'ont le plus souvent que trois pauvres accords à la clé et nous sommes malgré tout immédiatement touchés. Pour peu que l'on n'ait pas un cœur de brique.

Tard dans la nuit, nous comprenons que nous ne pourrions peut-être pas ramener les couteaux au cœur de notre histoire car sans cible humaine et même s'ils plantent au premier coup, nous ne sortirons pas d'une partie de fléchettes dans un pub londonien, pintes de bière en main.

Nous nous retrouvons à construire un objet où le cirque ne peut tenir son rang. Quand je parle de cirque, je parle également du risque attenant. Nous cherchons aujourd'hui à n'avoir aucune retenue, pour laisser nos couteaux voguer tranquillement en périphérie. Que pouvons-nous placer au centre. Sans oublier le cirque. Sans oublier le risque. Peut-être une autre chambre. Au numéro 27. Une chambre d'hôpital donc. Édouard y évoque un travail engagé au sein du Gérontopôle de Toulouse. C'est la chambre de Michèle qui vient s'installer dans la nôtre. Une pratique du cirque qui ne peut oublier ce corps alors en fin de vie, dans le sens où la première contrainte ne vient pas tant de l'espace que de son occupante. Le travail engagé s'éloigne dès lors d'un usage académique de nos disciplines. L'intimité de la chambre invite elle aussi à une toute autre approche de nos pratiques. Du cirque adapté ou au chevet, c'est selon.

La notion de cirque adapté est au centre de ce qui doit se jouer dans notre chambre aujourd'hui. Un espace non dédié et des corps qui se révèlent parfois empêchés (là je parle bien des nôtres). Le cirque est là et s'il n'est pas nécessairement spectaculaire, le risque est pourtant toujours réel. Il rôde. On veille au grain même quand nous écoutons des chansons d'amour. On n'oublie pas que si l'un de nous a un cœur de pierre, il ne bat que pour l'autre. C'est plus de l'ordre d'une grande tendresse que d'un amour vache, soit dit en passant. La thérapeute ne nous rappellera jamais. Elle aurait pu nous dire que *personne n'existe seul, que la faim ne laisse aucun choix, que nous devons nous aimer ou mourir* ou quelque chose comme ça. Mine de rien je viens de trouver mon épitaphe si tant est que je reçoive sous peu une nouvelle lame en plein cœur. Nous voilà dans de beaux draps.

DANS MA CHAMBRE - Episode 3

**DUO / 45 MINUTES / RADIO PIRATE
FICTION SONORE ET CIRCASSIENNE SUR SCÈNE ET POUR LES ONDES
DE ET AVEC ARNAUD SAURY / MANUEL COURSIN**

Projet 2021

(Production en cours)

Pour le troisième volet, la chambre s'apprête à héberger un studio d'enregistrement. Ce dernier épisode de la série est un projet radio. On reste enfermé dans la chambre avec une poignée d'invités. En direct et en public si tant est que l'assistance veuille ou puisse se déplacer. Il y est question de fictions sonores et circassiennes, d'invité musical, de silence, de hors-antenne, d'entretiens. La grille des programmes n'est pas bouclée. Nous ne sommes pourtant pas à l'abri de faire une bonne émission. Les soirs de représentations comme les jours de relâche, les plus frileux pourront rester chez eux au chaud et se connecter à une webradio dédiée tout en repassant leur linge ou en cuisinant un risotto (ce que je fais aussi en écoutant Arte Radio).

DANS MA CHAMBRE // CV DES PREMIERS LOCATAIRES

Arnaud Saury / Comédien / Metteur en scène. Il est issu de la deuxième promotion de l'école du TNB (Rennes). Il travaille par la suite avec les metteurs en scène Matthias Langhoff et Jean-Luc Terrade. Il occupe pendant 6 ans un tiers-temps de danseur atypique au sein de La Zouze (Cie du chorégraphe Christophe Haleb) où il participe entre autre à *Domestic Flight*. Il rejoint le groupe de travail Humanus Gruppo (Rennes) en 2006 (*La conquête du pôle sud* de Manfred Karge avec Rachid Zanouda, *La Dingoterie* avec Eric Didry). Il travaille avec Nicolas Frize sur *La Danse des Traductions*. Collabore avec Mireille Guerre, Raffaella Giordano (*Pour le reste on verra*), Suzanne Joubert et Marie Vayssière (*Show Room*). Regard extérieur avec le groupe Impérial Orphéon (*Gala*), Olivier Debelhoir (*L'Ouest loïn*). Il est membre fondateur de **Mathieu Ma Fille Foundation** (Marseille) et initie dans la foulée l'écriture de projets transdisciplinaires et collectifs, *I'm a Love Result* en 2012, puis le cycle *Mémoires du Grand Nord, En dépit de la distance qui nous sépare, Dad is Dead* et *Manifeste (nous n'avons plus d'histoire à raconter)* en 2018.

Édouard Peurichard / Artiste de cirque. Acrobate, jongleur, lanceur de couteaux (une discipline héritée de son grand-père, lui même circassien) ce touche-à-tout a suivi une formation à l'école de cirque de Toulouse (Kiprocollectif du Lido) et au Katakomben de Berlin (workshops). Il s'initie parallèlement au théâtre auprès du groupe Merci et pratique également la danse contemporaine, le hip-hop et le break depuis plusieurs années. Intervenant cirque adapté avec l'association Par Haz'art (médiation thérapeutique par les arts du cirque) notamment avec le projet *Des rides aux Rêves* en partenariat avec la Grainerie et le Gérontopôle de Toulouse. Il travaille avec Alexandre Ganivinc (*Résilience, Porcelaine et Pokacé*), Andréa Schulte (*Amor A mord*), Morgan Cosquer (*Appui*)... On le retrouve en 2018 sur le projet *Point d'accroche* avec la Cie Yfan en partenariat avec la Grainerie et Culture justice. Il travaille sur *37 min sans se faire mal* comme auteur interprète (projet 2019 – 2020).

Faïssal El Assia / Danseur. Ce jeune passionné de breakdance et de house danse commence à flirter avec la danse contemporaine dès 2014. Il suit depuis lors de nombreux stages dans le cadre du projet de transmission "Al...Projet Labo" initié par l'Espace Darja (Isabelle Schad, Marta Izquierdo Muñoz, Sidi Graoui et Gaby Saranouffi, Yeliz Pazar...) tout en alternant avec ses différentes pratiques. Il intègre également divers projets toujours initiés par l' Espace Darja, notamment auprès de Nacera Belaza et Meryem Jazouli (*Une danse pour demain*) ou encore Youness Khoukhou (*Body Dialogue*). Il intègre le cycle de formation proposé par le CDCN de Toulouse en novembre 2019.

Meryem Jazouli / Danseuse / Chorégraphe. Après des études de danse en France, elle poursuit depuis 1997 un travail de création fortement imprégné par l'environnement et le contexte marocain où elle vit. S'ensuivent alors plusieurs projets comme *Kelma, un cri à la mère, Contessa* ou encore *Folkah !* en 2018. Son envie de se lier avec d'autres formes artistiques l'amènera à collaborer à de nombreux projets participatifs, comme *L'Aaroussa* dans le cadre de Marseille Provence 2013 ou *Le toit du monde* avec l'artiste plasticien Hassan Darsi. Parallèlement à son travail de création elle aménage en 2011 un lieu à Casablanca, Darja. Un espace dédié à la création, aux résidences d'artistes et à la formation.

Manuel Coursin / Réalisateur son / Régisseur son. Depuis 1985, il accompagne des projets de danse contemporaine, de théâtre et autres formats éphémères et sonores comme radios (Lincoln Tobier), disques (Grand Magasin) et installations (Carlos Kusnir). Il cumule une présence scénique et un travail sonore dans les pièces de Marco Berrettini, Sylvain Prunenec, Alain Michard, Fanny De Chaillé et Arnaud Saury. S'est retrouvé plus ou moins spécialisé en dramaturgie sonore / bruitages idiots. Actualité partagée avec Anne-James Chaton, Laurie Peshier-Pimont / Lauriane Houbey, Fanny De Chaillé, Latifa Laabissi, Nicolas Bouchaud / Eric Didry. Il produit une série de pièces "bruiteuses" intitulées le son des choses dont le dernier épisode (n°8) se nomme 4 KM/H et a été réalisé avec Theo Kooijman, Chiara Gallerani et Eric Didry.

Paul Fontaine / Régisseur général. Diplômé d'une formation de régisseur de spectacle avec un approfondissement en son à l'ISTS d'Avignon en 2014, il poursuit sa spécialisation au CFPTS de Bagnolet en Janvier 2018. Il évolue plus spécifiquement dans le milieu du Théâtre entre Le Cratère - Scène nationale d'Alès, le Domaine d'O ou le CDN de Montpellier. Son expérience en tant que sonorisateur évolue vers le cirque au sein de l'équipe de la Verrerie - Pôle national cirque d'Alès. Ayant abordé également le champ de l'opéra (« Théâtre du Capitole » de Toulouse), il commence à suivre des compagnies en tant que régisseur son et créateur son (Cie « Les Robinsons », Cie « Machine Théâtre », Cie « Le Chien au croisement »).

Zoé Dada / Conceptrice lumière / Régisseuse lumière. Après des études de théâtre, elle effectue plus précisément ses premiers pas vers la conception lumière à l'ENSATT en 2016. Tout fraîchement diplômée, elle s'oriente doucement mais sûrement vers le cirque. Elle travaille notamment avec la compagnie Happy Face et avec Mathieu Ma Fille Foundation.

Camille Rault-Verprey / Production / Diffusion. Après avoir suivi une formation universitaire en comptabilité et en école de commerce, elle se réoriente dès 2009 vers l'économie sociale et solidaire. Depuis 8 ans elle travaille dans l'administration, la production et la diffusion. En 2012, elle rejoint le collectif de compagnies *La Basse Cour* à Nîmes. En 2016, elle devient administratrice et responsable de la production au sein de La Verrerie d'Alès, Pôle national cirque d'Occitanie. Après 2 ans et demi, elle quitte La Verrerie pour retourner travailler en compagnie. Aujourd'hui elle collabore avec *Le doux supplice* et *Mathieu Ma Fille Foundation*.